



avec **Stéphane Bern**

Secrets d'Histoire

N°49

5,95 €

MARS / AVRIL /
MAI 2026

Les croisades ont fédéré la chrétienté occidentale. Au-delà de l'image de lutte entre mondes chrétien et musulman, il est important aujourd'hui de relire cette histoire à l'aune d'un dialogue interreligieux.



**MONSIEUR, FRÈRE DU ROI,
ET PHILIPPE DE LORRAINE,
DIABOLIQUES AMANTS**



**HEVER CASTLE,
WILLIAM CAREY RETROUVE
MARY BOLEYN**

Souverains, chevaliers, pèlerins...
**POURQUOI PARTAIENT-ILS EN
CROISADE?**

uni_médias

L 11671 - 49 - F: 5,95 € - RD



NOUVEAU

Découvrez les secrets
de tournage
de Stéphane Bern



Grand Palais/Birn (Château de Versailles) / Gérard Biot



Manuel Cohen / Aurimages

Sommaire

N° 49

- 3 **L'édito de Stéphane Bern**
- 6 **Les rendez-vous de l'Histoire**
- 12 **Les croisades au-delà du mythe**
- 14 **L'interview de Stéphane Bern**
- 16 **Le vrai du faux**
- 54 **Zoom sur la grande crue de 1910**
- 60 **Secrets de tournage à Hever Castle**
- 64 **Au cœur d'une vie**
Hippolyte de Villemessant
- 74 **La vie au temps de...**
24 heures de la vie d'un poilu de Verdun
- 78 **L'énigme de l'Histoire**
Nicolas Flamel, les trois mystères
- 80 **En duel !**
Bonaparte Vs Talleyrand
- 84 **Le temps d'un déclic**
« Lever le drapeau rouge sur le Reichstag »
- 86 **La galerie des oubliés**
L'inconnue à l'œillet
- 88 **L'âme des objets**
Rosie la riveteuse
- 90 **L'illustre inconnu**
Molotov, un cocktail stalinien
- 92 **Au cœur d'une passion**
Philippe de France et Philippe de Lorraine
- 100 **Une journée particulière**
L'abjuration d'Henri IV
- 104 **Visite privée**
Le château d'Ainay-le-Vieil
- 110 **Fiction ou réalité**
Furcy, né libre, de Abd al Malik
- 112 **Faits divers**
Léon Braschevizky

Une partie de cette édition comprend pour les abonnés : une lettre de bienvenue, une lettre augmentation de tarif, une lettre de reconduction d'abonnement, une lettre de réabonnement et une lettre changement de formule à Secrets d'Histoire.



AINAY-LE-VEIL

UNE PROMPTE RENAISSANCE

Château féodal doublé d'un logis Renaissance, Ainay-le-Vieil fut une possession de l'illustre Jacques Cœur, puis la résidence de la famille de Bigny à partir de 1467. Vingt-six générations plus tard, **Arielle et Hervé Borne ont accepté cette lourde responsabilité de protéger le monument familial**, mais à leur façon. C'est-à-dire avec une énergie décoiffante.

Texte et photographies de **STÉPHANE MAURICE**

Ci-contre : vue du logis Renaissance (XV^e siècle) depuis la cour d'honneur du château. Ci-dessous : dans la partie médiévale, neuf tours dotées de meurtrières encadrent les hauts murs qui abritent un chemin de ronde.



Menou-Salon, Sancerre, Saint-Fargeau, Paris, Lyon, Marseille, Montpellier, Béziers... localiser sur une carte de France les biens acquis par Jacques Cœur risque d'être fastidieux car le grand argentier du royaume sous Charles VII fut probablement l'homme le plus riche de son temps. À la tête d'un empire commercial qui s'étendait à travers la Méditerranée jusqu'au Proche-Orient, Jacques Cœur a amassé une fortune considérable. Outre la

moitié de Bourges, où il fera ériger le palais Jacques-Cœur vers 1450, il aurait possédé une vingtaine de seigneuries et châtellenies dans tout le pays. Des fiefs rachetés souvent à l'abandon après la guerre de Cent Ans, parmi lesquels figure le château d'Ainay-le-Vieil, vendu par les Culant en 1435. Jacques Cœur en sera dépossédé lors de sa disgrâce, ce qui permettra à Charles de Chevenon, seigneur de Bigny, d'en prendre possession en 1467. Depuis plus de six siècles, le château d'Ainay-le-Vieil est toujours habité par les descendants de la même famille, transmis trois fois de suite par les femmes.

TROIS ARCHITECTURES SUPERPOSÉES

Au début du XVI^e siècle, le château est encore marqué par sa vocation militaire et se présente comme une forteresse de plaine dotée d'une double enceinte. Mais vers 1505, Charles de Bigny fait construire à l'intérieur du rempart un logis gothique flamboyant, déjà influencé par la Renaissance. Cette

**EN
SAVOIR
PLUS**

CHÂTEAU D'AINAY-LE-VEIL

7, rue du Château, 18200 Ainay-le-Vieil.
02 48 63 02 88, chateau-ainayleveil.fr

Saison 2026 de fin mars et fin septembre 2026.

Visites de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Chambres d'hôtes, maisons d'hôtes

Tarifs sur chateau-ainayleveil.fr/sejourner/les-chambres-dhotes/

Musée des Arts et Traditions populaires.

Restaurant du château, La Volière, cheffe Maria Rodriguez, ouvert pendant la saison.

Réservation au 02 48 63 02 87
ou restaurantlavoliere@gmail.com



La façade nord du château dont le perron date du XIX^e siècle. Autrefois, un pont permettait de sortir dans les jardins sans traverser la cour.

maison plus aimable est ouverte, côté douves, de six fenêtres. La cour est également désencombrée de ses bâtiments militaires.

Claude de Bigny, gouverneur de la Bastille à Paris et son petit-fils Gilbert, maître d'hôtel de Catherine de Médicis, achèvent d'embellir le logis. Ce dernier fait construire en 1525 une surprenante chapelle, avec un plafond à caissons, intégrée au logis et dont l'entrée est encadrée par Vénus et Vulcain. Les peintures, datées des XVI^e et XVII^e siècles, représentent la vie du Christ, et certaines ont été produites par Jean Boucher, peintre à Bourges, et son atelier. À l'extérieur de la cour, en face du château, deux pavillons sont construits vers 1600 à l'emplacement de la seconde enceinte détruite après la guerre de Cent Ans. Ils encadrent l'entrée des jardins d'eau créés par le seigneur de Bigny. Au XVII^e siècle, la salle



Arielle et Hervé Borne, les propriétaires.

voûtée des Archers est construite face au logis.

LE PETIT CARCASSONNE DU BERRY

Si le marquis de Bigny est guillotiné sur la place de Bourges pour

l'exemple, la Révolution épargne relativement le château, qui voit seulement l'une de ses tours détruite. S'ensuit une longue période d'abandon jusqu'au retour de son neveu, Anatole de Chevenon, devenu lui-même marquis de Bigny, qui entreprend une grande campagne de restauration vers 1860. C'est à cette époque que le parc paysager est redessiné par Léonce de Lambertye.

On doit aussi au botaniste la création des jardins potagers et des jardins fruitiers abrités derrière les murs des chartreuses. Durant cette troisième période de modification au XIX^e siècle, une porte-fenêtre ouvrant sur le perron est percée côté nord. Les vestiges d'un pont qui permettait de sortir directement dans les jardins ont été retrouvés et restaurés. Sur le logis, une petite tour ronde et une autre octogonale sont ajoutées pour faire passer des escaliers de service, et deux tours médiévales sur le rempart sont

Le grand salon et sa cheminée monumentale, décorée en l'honneur d'Anne de Bretagne et de Louis XII. Un portrait en pied, œuvre de François Gérard (1770-1837), représente le général Auguste de Colbert tué en Espagne, à Calcabellos, en 1809.

rehaussées pour les rendre plus élégantes. Cette silhouette hérissée de tours vous rappelle quelque chose ?

DÉCOUPÉ COMME UN CAMEMBERT

Aujourd'hui, Marie-Sol de La Tour d'Auvergne a transmis le château d'Ainay à sa fille Arielle Borne et son mari Hervé. Arielle se souvient de ce jour où sa mère l'a mise devant le fait accompli : « Qu'allez-vous faire du château ? » « Nous y avons vécu des jours très heureux, mais on n'y pensait pas du tout. Même si on était les plus proches du château puisque nous avons hérité très jeunes d'une maison de campagne dans le parc. S'il y avait un problème, nous le savions tour de suite. » Le couple n'a pas tardé à imaginer un projet de restauration porté par l'exploitation touristique des lieux. Mais treize petits-enfants pour gérer le monument, cela s'annonçait périlleux. Pour liquider cette indivision, Arielle et Hervé Borne ont finalement racheté les parts de chacun. Ainsi, la transmission a été réglée en moins de six mois et sans la moindre dispute ! « Nous avons fait un pari, poursuit Hervé Borne. Restaurer



Le buste de Colbert, également dans le grand salon.

le château en six années seulement. Nous voulions aller vite pour en profiter sans faire durer les travaux toute notre vie. Mais aussi parce que nous avons un impératif commercial. Nous avons découpé le château comme un camembert. Les entreprises sélection-

nées, toutes locales, connaissent la règle du jeu. Finir la tranche de travaux annuelle en février pour qu'on puisse déplacer les échafaudages en mars, et démarrer la phase suivante avant l'ouverture au public en avril. Faute de quoi, on aurait appliqué des pénalités de retard. » Toutes les entreprises ont respecté ce calendrier à la semaine près, et chaque année, les échafaudages ont avancé le long des remparts jusqu'à la dernière phase achevée en 2026 par la restauration des trois tours du châtelet d'entrée et de son pont dormant.

Après six années de travaux, le château affiche le même éclat juvénile sous tous ses angles. « Nous avons restauré ce qui avait été fait au XIX^e siècle. La seule chose qu'on a changée, et qui restera mar-



Le salon vert, nourri des souvenirs de la famille d'Aligny.

qué dans l'histoire du château, c'est sa couleur, relève Hervé Borne. L'enduit était rose marron, avec des pierres de taille blanches. On a inversé ce rapport avec un enduit clair et un badigeon doré pour les pierres. C'est beaucoup plus lumineux, les gens s'exclament : "c'est Renaissance, c'est italien !" Ce sera notre seule fantaisie. » Cette modification de teinte a aussi pour effet de mettre en valeur l'harmonie générale d'un monument pourtant construit à plusieurs époques.

COMME UN JOUET D'ADULTE

Si cette restauration éclair est une réussite, c'est parce qu'Arielle et Hervé Borne se sont totalement investis dans ce projet. Pour tenir le rythme, ils ont défini un plan de développement de l'activité autour de quatre grands gîtes aménagés dans les dépendances, et cinq chambres d'hôtes dans le logis Renaissance. Ils ont aussi créé un restaurant très recommandable dans l'ancienne volière d'un pavillon du XVII^e siècle, dirigé par Maria Rodriguez, cheffe vénézuélienne. Et l'activité est complétée par 25 mariages par an, sans oublier près de 20 000 visiteurs. « Pour gagner notre pari, nous devons aller vite. Si on s'était donné quinze ans, le business aurait démarré trop lentement, justifie Hervé Borne. Aujourd'hui, on arrive à



Au bord du canal de l'île, l'un des pavillons Renaissance à l'entrée du jardin d'eau.



Dans une chartreuse, le jardin de Méditation. Sur le mur, une fresque, inspirée de celle de Giotto (La Fresque aux oiseaux) représente saint François d'Assise parlant aux oiseaux.

l'équilibre des charges et on restaure le château, comme on pourrait restaurer sa maison de campagne... » À une tout autre échelle, car le château d'Ainay est aussi devenu le premier employeur de la commune avec neuf salariés, dont six saisonniers. « Nous pouvons prendre des décisions très vite, nous sommes constamment dans l'action. Je m'occupe des travaux, Arielle a la charge de l'administratif et de la programmation culturelle, chacun dans son domaine. Ainay nous stimule beaucoup, c'est un peu devenu notre jouet d'adulte, mais avec tout le

respect qu'on doit aux générations précédentes qui l'ont entretenu avec beaucoup d'égards. Aujourd'hui, le château est hyperdynamique. C'est notre façon de faire vivre le patrimoine. » Et le rythme n'est pas près de faiblir. Le dernier hiver a été consacré à la mise en lumière des jardins, à la création d'un labyrinthe pour les enfants, à l'installation d'un arrosage automatique alimenté par les sources du domaine, et au remplacement des plants en souffrance.

UNE GALERIE D'ART DES JARDINS

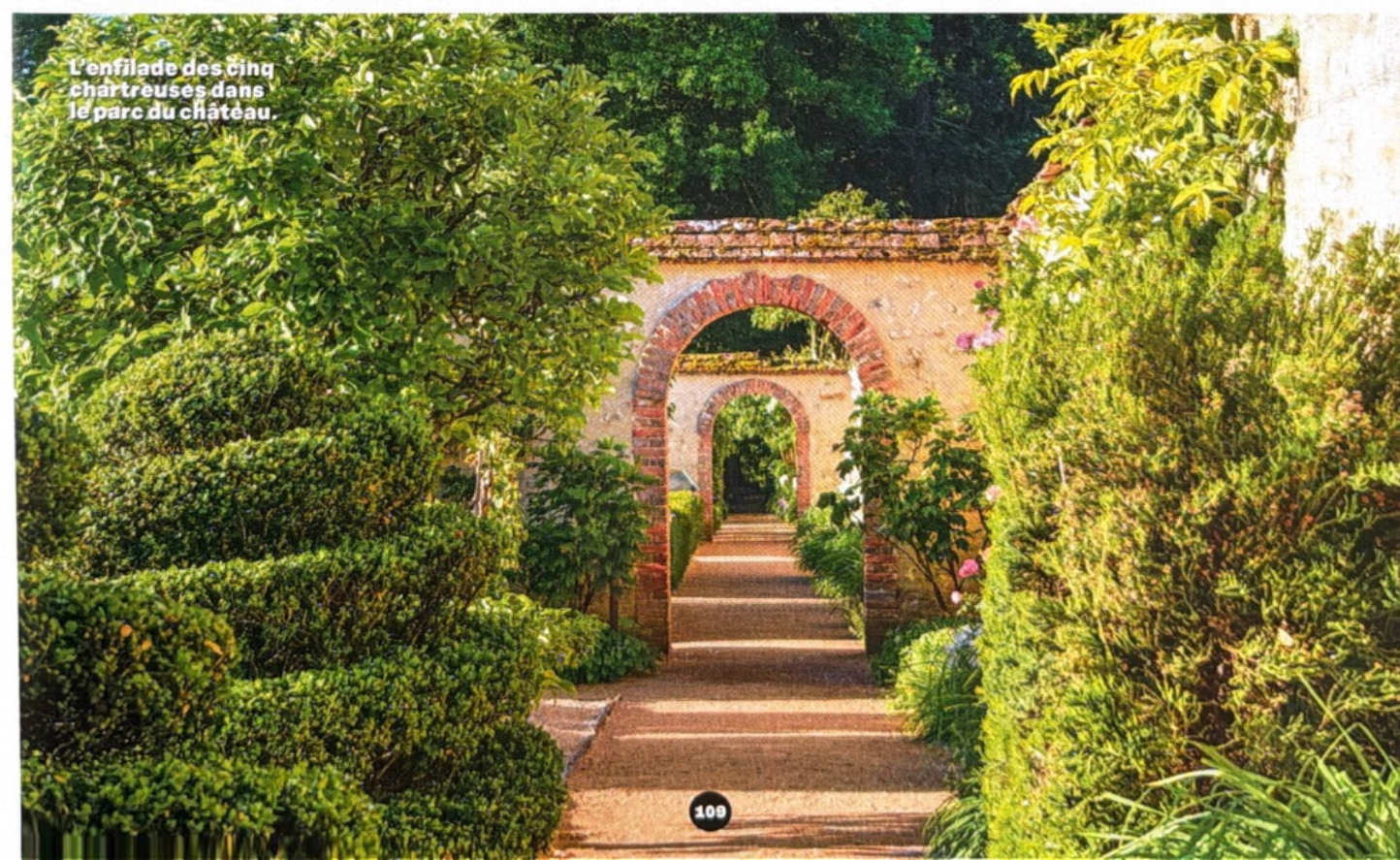
À Ainay, la conservation du patrimoine ne se limite pas au bâti. Les jardins d'eau, dont l'entrée est délimitée par les deux pavillons Renaissance, datent de la fin du XVI^e siècle. Même si le parc a été transformé vers 1855 après avoir été abandonné pendant plusieurs décennies, ces jardins structurent toujours le domaine autour du Grand carré en l'île, cerné de toute part par un canal. « En 1985, une tempête a dévasté une partie du parc, relate Arielle. La question s'est



Treillage dans le goût de Le Nôtre dans la cinquième chartreuse avec sa broderie de buis.

posée de refaire le parc paysager du XIX^e siècle à l'identique ou de créer des jardins contemporains. Ces derniers sont l'œuvre de Pierre Joyaux, sous la direction de ma mère. » À gauche de l'île, une enfilade de chartreuses, dans un état de conservation très rare en France, est à découvrir. Derrière des murs de quatre mètres de haut, destinés à créer des microclimats pour cultiver des fruitiers à l'abri du vent, cinq jardins clos s'enchaînent comme les salles d'une galerie, consacrée à l'art des jardins. « Restaurer ces chartreuses, c'était rendre hommage à Jean-Baptiste de La Quintinie, créateur du potager du roi à Versailles, et direc-

teur des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales. » En passant d'un jardin à l'autre, on traverse successivement les époques, les styles et les ambiances : d'abord le jardin bouquetier, puis le verger, avec ses arbres de mai sculptés en roue de charrue, suivi du jardin de Méditation, avec sa voûte de mûriers qui confirme l'efficacité des chartreuses pour protéger les arbres du gel. Après le cloître des simples, vient le parterre de broderie, un clin d'œil à André Le Nôtre avec sa dentelle de buis répétant des motifs de fleur de lys. Et en fond de scène, un treillage en lattes de bois, comme un décor de théâtre. —



L'enfilade des cinq chartreuses dans le parc du château.